

Accroissement de la Production Céréalière de Tunisie

A — PLACE DES CEREALES EN TUNISIE

L'importance vitale de la production agricole en Tunisie, n'est plus à démontrer. Les quantités de produits agricoles exportés représentent suivant les années 60 à 80 % des exportations totales du pays. Sur ces quantités, on a observé que les exportations de céréales sont de l'ordre de 35 % environ du montant des exportations agricoles et de 20 à 25 % tous produits.

Par ailleurs, l'accroissement démographique de 60.000 habitants par an environ (la population est passée de 1.600.000 habitants en 1882 à 3.300.000 en 1952), oblige la Tunisie à augmenter son potentiel de production et notamment celui des céréales, base de l'alimentation des populations. Ajoutons à cela que le standard de vie s'est accru dans de fortes proportions, la consommation par tête d'habitant qui était de l'ordre de 60 kg. par an, en 1900, est passée à près de 100 kg. en 1952. Le volume des blés triturés en minoterie pour la fabrication de farine en vue de la vente du pain, est passé de 60.000 qx par mois en 1938 à 110.000 qx en 1953.

C'est dire combien il est indispensable d'augmenter les surfaces productives, les rendements moyens et de réviser périodiquement l'orientation culturale en vue de l'accroissement permanent de la production céréalière.

B — L'EVOLUTION DES ENSEMENCEMENTS DANS LE PAYS DEPUIS 1910

Si l'on examine les statistiques des ensemencements de tout le pays depuis 1910, on s'aperçoit que l'accroissement des emblavures en céréales, bien que net, a été irrégulier. De plus, si on en rapproche les statistiques de la production, on peut constater une grande irrégularité de cette production. Or, ces statistiques sont faussées surtout par l'irrégularité des rendements dans les Régions Centre et Sud. En effet, dans ces régions, les ensemencements et surtout la production sont sporadiques car fonction de la pluviométrie d'automne pour les ensemencements et de la pluviométrie de l'hiver et du printemps pour la production. L'irrégularité de cette pluviométrie entraîne l'irrégularité des ensemencements et de la production. Les moyennes quinquennales depuis 1910 sont les suivantes pour l'ensemble du territoire :

Périodes quinquennale	Ensemencements en hectares			Production en quintaux			Rendements		
	Blés tendre et dur	Orge	3 céréales	Blés tendre et durs	Orge	3 céréales	Blés T. et D.	Orge	3, cér.
1910-1914	530.600	470.400	1.001.000	1.468.000	1.282.000	2.750.000	2,7	2,7	2,7
1915-1919	590.800	489.400	1.080.200	2.158.200	1.824.000	3.982.200	3,6	3,7	3,6
1920-1924	541.800	390.500	932.400	1.792.200	1.304.000	3.096.200	3,3	3,3	3,3
1925-1929	695.600	503.000	1.198.600	3.208.000	1.913.000	5.121.000	4,6	3,8	4,2
1930-1934	799.600	489.600	1.289.200	3.526.000	1.900.000	5.426.000	4,4	3,8	4,2
1935-1939	789.600	478.400	1.268.000	4.060.000	1.970.000	6.030.000	5,1	4,1	4,7
1940-1944	705.000	477.600	1.182.600	2.860.000	1.240.000	4.100.000	4,0	2,6	3,4
1945-1949	745.600	517.600	1.263.200	3.118.800	1.733.600	4.852.400	4,1	3,3	4,0
— 5 dern. années 1949-1953	981.900	597.800	1.579.700	4.854.000	2.140.000	6.994.000	4,94	3,6	4,4
— 4 dern. années 1950 - 1953	1.002.750	591.620	1.594.370	5.117.500	1.925.000	7.042.500	5,1	3,2	4,4

C — LA REGION NORD

Il faut entendre par région Nord, celle située au Nord de la dorsale tunisienne. Cette région Nord, par une pluviométrie normale comprise entre 350 et 700 m/m, fait preuve de régularité dans les ensemencements et la production, ce qui n'existe pas dans les régions Centre et Sud. La rentabilité des céréales est donc assurée dans cette région qui fournit à l'ensemble du territoire tunisien, surtout depuis 1949, d'une part l'approvisionnement nécessaire à la nourriture humaine et animale, et d'autre part des exportations substantielles. Toutefois, les années de production du Centre et du Sud (on en compte *une* importante et *deux* moyennes ou faibles tous les 10 ans) devront être considérées comme venant s'ajouter aux exportations permises par la production de la région Nord. Elles seront parfois très importantes, particulièrement en orge.

C'est pour les raisons énumérées ci-dessus que tous les efforts de l'Administration et des producteurs ont porté dans les dernières années sur la région Nord, la seule réellement productive pour les céréales.

Grâce à ces efforts, nous assistons à un développement considérable dans cette région tant dans les surfaces que dans les rendements.

1° Les ensemencements dans la région Nord

L'accroissement des surfaces ensemencées est régulier depuis 1916, il se présente comme suit par période quinquennales.

Périodes quinquennales (moyennes)	Blés (ha)	Orges (ha)	Total 3 céréales
1915 à 1919	337.200	187.600	524.800
1920 à 1924	355.000	155.800	510.800
1925 à 1929	448.200	192.600	640.800
1930 à 1934	499.200	160.000	659.200
1935 à 1939	484.640	179.600	664.240
1940 à 1944	511.200	227.400	738.600
1945 à 1949	476.600	197.200	673.800
1949 à 1953	620.400	246.000	866.400
— 4 dernières années de 1950 à 1953	650.750	250.250	902.000

2° Augmentation des surfaces ensemencées dans la région Nord

Les surfaces ensemencées étaient pour la période quinquennale de 1915-1919 de 337.200 ha pour le blé tendre et le blé dur et de 187.600 ha pour les orges soit 524.800 ha pour les 3 céréales réunies. Elles sont passées à 620.400 ha pour les blés et 246.000 ha pour les orges, soit 866.400 ha au total pour la période quinquennale 1949-1953. Ces chiffres semblent devoir encore augmenter puisque pour les 4 dernières années 1950-1953 nous avons une moyenne de 651.750 ha pour les blés et de 250.250 ha pour les orges, soit pour les 3 céréales 902.000 ha.

Par rapport à 1915-1919 les résultats des 5 dernières années permettent de constater un accroissement de 85 % pour les blés ten-

dres et durs réunis; 31 % pour les orges; 65 % pour les 3 céréales réunies.

Cette augmentation est due à de nouveaux défrichements et à la récupération de terres qui avaient été abandonnées et qui tenaient à revenir en brousse (terres à jujubier par exemple dont 8.000 ha ont été récupérés à Oued Méliz, dans la vallée de la Medjerdah, grâce à l'emploi de matériel lourd et des coopératives de motoculture.

L'augmentation de ces surfaces est due également au changement de l'assolement qui, de biennal tend de plus en plus à devenir triennal. A la rotation blé, jachère cultivée, se substitue de plus en plus la rotation blé, deuxième blé (boulangier) ou orge, jachère cultivée.

3° La production dans la région Nord

L'accroissement des superficies ensemencées a amené corrélativement une augmentation de la production. Cet accroissement de la production, régulier depuis 1915, se présente comme suit par périodes quinquennales :

Périodes quinquennales	Blés (en qx)	Orge (en qx)	Total Blés + orges
1915 à 1919	1.585.800	997.000	2.582.800
1920 à 1924	1.493.800	748.000	2.241.800
1925 à 1929	2.699.800	1.086.400	3.786.200
1930 à 1934	3.028.400	851.000	3.879.400
1935 à 1939	3.528.300	949.200	4.477.500
(guerre) 1940 à 1944	2.718.600	935.800	3.654.400
1945 à 1949	2.689.000	1.114.800	3.803.800
1949 à 1953	4.486.000	1.513.400	5.999.400
4 ans : 1950 à 1953	4.675.000	1.475.000	6.150.000

L'accroissement de la production depuis la période quinquennale 1915-1919, par rapport aux 5 dernières années, est de :

a) pour les blés..... 4.486.000 — 1.585.800 = 2.900.200

b) pour les orges..... 1.513.400 — 997.000 = 516.400

c) pour les 3 céréales..... 5.999.400 — 2.582.800 = 3.416.600

soit une augmentation de : 183 % pour les blés

52 % pour les orges

132 % pour les 3 céréales réunies

Ces chiffres semblent devoir encore augmenter puisque pour les 4 dernières années (1950-1953) nous avons obtenu une production moyenne de 4.675.000 qx pour les blés et de 1.475.000 qx pour les orges, soit pour les 3 céréales 6.150.000 quintaux.

A noter la chute brutale de la production enregistrée au cours de la période de guerre et de sécheresse (1940-1948) durant laquelle la pénurie de matériel et de carburant a entraîné une baisse des rendements et a provoqué la nécessité d'importer plus de 8.000.000 de qx de céréales pour assurer la nourriture des populations.

4° Amélioration des variétés cultivées

L'utilisation de variétés bien étudiées commencée en 1924 avec l'apparition des blés Florence-Aurore créés par M. Boeuf au Service Botanique et Agronomique de Tunisie, a permis d'obtenir dès 1930 des rendements très supérieurs à ceux obtenus antérieurement avec les blés courants. De plus, la qualité boulangère a été également en nette amélioration. La production en blé tendre, qui oscillait avant 1931, de 400 à 600.000 qx est passée à 1.080.000 qx en 1931 pour atteindre 1.700.000 qx en 1934 et dépasser 2.000.000 de qx en 1953.

En 1947, se créait en Tunisie une Société Coopérative de Semences la COSEM destinée à exploiter les résultats obtenus grâce aux travaux du Service Botanique et Agronomique de Tunisie. Dès 1950 la STONIC ayant la responsabilité de la répartition régionale des variétés et couvrant sur son budget les dépenses supplémentaires entraînées du fait des transports et manipulations, le COSEM par l'intermédiaire des Sociétés Tunisiennes de Prévoyance pouvait mettre à la disposition des agriculteurs des variétés adaptées aux conditions locales, dont les rendements et la qualité étaient très supérieurs à ceux des blés utilisés antérieurement. Ces céréales ont été répandues chez les agriculteurs de la région Nord soit par voie d'échange quintal pour quintal, sans soulte, soit avec demi-subsidation ou sans subvention. Partout, elles ont provoqué une augmentation du rendement moyen de près de 1 quintal à l'ha. Cette amélioration s'accroîtra du fait que les agriculteurs sont suffisamment observateurs pour voir et constater la meilleure tenue de ces céréales et les meilleurs rendements obtenus. Ces agriculteurs procèdent d'ailleurs entre eux à des échanges de semences issues de céréales COSEM qui, en se généralisant, entraînent forcément une amélioration des rendements, en même temps que de la qualité.

De plus, tous les ans, de nouvelles souches sont mises à la disposition des agriculteurs qui peuvent annuellement ensemercer des céréales d'origines contrôlées leur permettant ainsi de maintenir la pureté des variétés cultivées.

5° Améliorations des travaux cultureux

Les agriculteurs tunisiens se sont mis peu à peu à cultiver leurs terres suivant les méthodes modernes. L'exemple des agriculteurs travaillant au tracteur avec des outils adaptés a fait école. De nombreux agriculteurs tunisiens font actuellement de la motoculture et obtiennent des rendements sensiblement égaux à ceux obtenus par les agriculteurs européens. De plus, depuis quelques années, il a été organisé sous l'égide des Sociétés Tunisiennes de Prévoyance, les groupements à caractère pré-coopératif de motoculture. Il s'est constitué ainsi 2 groupements pour le défrichement et un spécialisé dans le défoncement. Ces 3 groupements sont équipés de matériel lourd et sont mobiles. De plus, 24 groupements de motoculture ainsi que 3 centres de motoculture, sont répartis dans les différents caïdats.

Ces groupements qui sont équipés de 123 tracteurs représentant 4.350 CV ont travaillé en 1952 33.443 ha. Ces travaux comprennent au minimum : un labour profond, deux recroisements et assurent les semailles.

Une autre méthode groupe de petits agriculteurs tunisiens sous l'égide de coopératives de motoculture. Le Conseil d'Administration de ces coopératives est composé d'agriculteurs français et d'agriculteurs tunisiens. Les agriculteurs français n'interviennent que comme dirigeants et conseillers, l'utilisation du matériel étant exclusivement réservée aux agriculteurs tunisiens adhérents de la Coopérative. Environ 25.000 ha sont travaillés et semés annuellement grâce à ces groupements. Ces réalisations sont à la fois très rentables et très éducatives. Leur effet sur la production n'est pas à démontrer, les rendements obtenus étant en général le triple de ceux obtenus en culture traditionnelle.

6° Les rendements de la région Nord

Les rendements ont également suivi une progression, qui bien que moins sensible, n'en est pas moins réelle.

Cet accroissement, suivant les mêmes périodes quinquennales adoptées pour les ensemencements et les récoltes, est apparent sur le tableau ci-dessous :

Rendements à l'hectare et en quintaux

Périodes quinquennales	Blés	Orges	3 céréales
1915 - 1919	4,70	5,30	4,90
1920 - 1924	4,20	4,70	4,30
1925 - 1929	6,00	5,60	5,90
1930 - 1934	6,00	5,30	5,90
1935 - 1939	7,20	5,20	6,70
1940 - 1944	5,30	4,10	5
1945 - 1949	5,60	5,60	5,60
1949 - 1953	7,20	6,10	6,90

7° L'encouragement à la culture du blé dur

En vue du ravitaillement de la France, et pour éviter que celle-ci n'utilise des devises fortes pour des importations nécessaires de blé dur pour ses pâtes alimentaires, une commission de blé dur a été créée à l'O.N.I.C. liant les problèmes Nord-Africains au problème français.

Une augmentation de 15 % du prix du blé dur par rapport au blé tendre a donné un élan considérable à cette production nord-africaine.

Divers autres moyens de vulgarisation, et surtout l'échange de variétés pures quintal pour quintal, sont venus apporter de nouveaux éléments de progrès à cette production en très nette évolution.

CONCLUSION

Il est possible d'accroître encore la production de la région Nord. Cependant les surfaces à défricher s'amenuisent de plus en plus et ce n'est pas de ce côté qu'il faut rechercher un gain nouveau.

L'extension des surfaces ensemencées doit surtout être recherchée dans un aménagement des assolements dans chaque région et même sur chaque propriété; de nouvelles surfaces peuvent être trouvées par prélèvement sur les pâturages peu productifs et peu rentables.

Le gros effort de production doit porter sur l'amélioration des méthodes culturales. Sur 320.000 ha semés en céréales (en moyenne) dans la région nord, par les agriculteurs tunisiens, 120.000 ha environ le sont en culture améliorée, les 200.000 ha restant sont travaillés en culture traditionnelle, où la moyenne des rendements évolue autour de 4 qx à l'ha. Il est incontestable que ces terres peuvent donner un rendement supérieur. Cependant, de gros obstacles restent à surmonter pour mettre en valeur ces terres en les travaillant de façon moderne. Un des principaux, est le caractère juridique de la propriété en Tunisie. L'incertitude des droits de propriété interdit toute amélioration foncière et tout investissement important. De plus, beaucoup de terres sont morcelées à l'infini et un remembrement serait nécessaire avant toute mise en valeur. Il est certain que les groupements de travaux à caractère précoopératif donnent d'excellents résultats. Les groupements existant doivent être développés; de nouveaux groupements doivent être créés. Ils ont cependant à lutter contre l'indolence et les préjugés de la population rurale. Le morcellement est également un gros obstacle à leur expansion. Il est regrettable d'être amené à souhaiter que pour les enclaves se trouvant dans les parcelles travaillées par ces groupements, les propriétaires de ces enclaves soient contraints de faire exécuter les travaux par les groupements, ce qui permettrait, en exécutant un meilleur travail, de le faire à un prix moindre.

L'avenir est là. De l'amélioration des rendements, découlera l'amélioration du standard de vie des masses laborieuses. De l'augmentation de la production, découlera l'augmentation des exportations, d'où amélioration de la balance commerciale de la Tunisie avec toutes ses conséquences sociales.

Henri RINGWALD

*inspecteur de la S. T. O. N. I. C.
Ingénieur E. C. A. T.*